

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes... Un an... Fr. 40

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 6 - Placé des Terreaux - 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros!

chez M. C. Melin

1, rue de Jussieu

NOS BELLES PETITES AU HAREM

A ÉTINCELLE — CHIFFONS

Vente justifiée : 19.000 Numéros

Lire à la deuxième page CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. VICTOR DE LAPRADE

Lire à la troisième page

LA SILHOUETTE

DE Eugénie la Vosgienne

PETITS ET GRANDS HOMMES

DU PALAIS

M. Bellin

Juriste, philosophe, poète, historien, archéologue, M. Bellin est universel.

On le connaît dans toutes les rédactions. Qui de nous n'a vu venir, vers lui, certain soir l'original, M. Bellin, apportant un article de critique...

On le connaît dans toutes les rédactions. Qui de nous n'a vu venir, vers lui, certain soir l'original, M. Bellin, apportant un article de critique...

M. Antoine-Gaspard Bellin est un Lyonnais; le 4 juin 1815 il vint au monde.

M. Bellin avait surtout le culte des belles-lettres. A la 9^e session du congrès scientifique de Lyon, il publia en réponse à deux questions du programme: Une exposition des principes de rhétorique contenus dans le Gorgias de Platon et dans les dialogues de l'éloquence de Fénelon.

M. Bellin a étudié les hommes en lisant leurs monuments. Poète à ses heures il a composé un poème en 15 chants. J'aime moins le poète que l'écrivain.

Le poète rêve: il ne cherche pas. Il ne compte point les pierres du Parthénon, ni les arches du Colisée. Il ne voit que la masse imposante, respectée par le temps.

rent encore des braves et Béranger leur cria: «Honneur aux fous qui feraient faire un rêve heureux au genre humain.» Non? ces fous sont dangereux, car le rêve est d'autant plus terrible que le rêve a été plus beau.

Dans son Exposition critique des principes de l'école socialiste de Fourier, M. Bellin parle le langage du bon sens et de la raison.

Il ne détrompa pas les sectaires de Fourier, mais il les prévint, prêcher à qui ne veut pas entendre n'est pas toujours peine perdue, c'est au moins la satisfaction du devoir accompli!

Après ses études socialistes il revint aux lettres, avec une Exposition des idées de Platon et d'Aristote sur la nature et l'origine du langage. Il s'attaque à l'auteur de la République, il rectifie quelques unes de ses étiologies. Il s'aide du senscrit dans ses recherches. Il voit dans l'Inde le berceau de la civilisation. C'est une théorie qui détruit le premier livre du Pentateuque et toute la Bible. Le senscrit dut être la première langue parlée.

En 1843, il est nommé juge suppléant au tribunal civil et le 12^e session du congrès, tenu à Nîmes lui fournit l'occasion de développer les idées sur l'organisation judiciaire. Il les publia sous ce titre: Des avantages du concours appliqué au recrutement du personnel administratif et judiciaire. Principe démocratique s'il en fut: le concours, c'est l'accès des emplois à tous, c'est la porte fermée au favoritisme et au népotisme; deux plaies qu'on disait monarchiques, et qui sont bien aussi républicaines. Elles ne disparaîtront qu'avec l'homme: car elles sont le résultat de la faiblesse humaine. M. Bellin frotta des susceptibilités et souleva des orages. Il avait peint trop vivement les abus et les infirmités du système d'alors qui est le système d'aujourd'hui! Deux révolutions radicales ont éclaté depuis, elles ont eu la prétention de réformer la société et le livre de M. Bellin est toujours vrai. Les personnalités qu'il a piquées, sont toujours les mêmes. Autour de lui ce sont haines et animosités semblables. Sa rudesse a déplié, il faut ménager Perrin Dandin quand Perrin Dandin porte l'hermine. Les clameurs qu'on soulève sont parfois un excitant à mieux faire. Le soldat s'envire de l'odeur de la poudre. M. Bellin prit un nouveau courage dans l'appât du combat, dans l'acharnement de la lutte. Un volume parut: La Silhouette du jour. Abus, Vices, Traverses.

Trois puissances. M. Bellin ne s'attaque qu'aux forts. Mais quel pouvoir détruira les abus, endiguera les vices, condamnera les travers?

Il y aura toujours de beaux chapitres à faire là dessus. A moins que subitement l'homme ne devienne un saint. M. Bellin croit peu aux hommes, il doit encore moins croire aux saints. Mais se résigner n'est point le rôle du penseur, et livrer un combat désespéré ne fait qu'ajouter à la bravoure du combattant. M. Bellin a entrepris une œuvre dangereuse; il le savait. Aujourd'hui on le fuit. Que n'a-t-il chanté l'abus roi, le vice son conseiller et les travers ses premiers ministres? N'at-il donc pas vu que le mal a sa cour? Maintenant il avait peut-être ses raisons pour n'en pas être le courtisan.

Le penseur ne le cède pas au chercheur. Chez lui c'est une bénédiction: il fouille, compulse, et recherche sans cesse. C'est l'homme du parchemin poudreux du vieux bouquin, du papyrus qu'après six mille ans, la civilisation déroule étonnée. Tout concourt à former la science sociale. C'est dans ses transformations qu'il faut saisir une ville: le passé est l'éducateur du présent, c'est le guide de l'avenir.

Les villes ne changent que parce que les hommes se transforment. Un peuple s'abaisse et ce qui fut Byzance devient Constantinople, un peuple s'élève et ce qui fut Lutèce devient Paris. Étudiez les secousses d'un pays; vous verrez que toute révolution en politique est précédée d'une évolution en esthétique. Tant il est vrai que le beau qui est l'art est l'éternel agent de la civilisation. Un peuple, qui a perdu le goût du beau, est un peuple asservi, car il a perdu le culte du Grand, qui se résume dans l'amour de la liberté et de l'indépendance.

M. Bellin a étudié les hommes en lisant leurs monuments. Poète à ses heures il a composé un poème en 15 chants. J'aime moins le poète que l'écrivain.

Le poète rêve: il ne cherche pas. Il ne compte point les pierres du Parthénon, ni les arches du Colisée. Il ne voit que la masse imposante, respectée par le temps. Témoin irrecusable de la mobilité des peuples et de la fragilité des hommes. Il se détournera de l'inscription savante rappelant les hauts faits d'un Auguste ou d'un Cinna, pour ne voir que ce lézard vert paresseusement installé sous le dôme où re-

possait jadis le buste orgueilleux d'un puissant. M. Bellin ne pouvait pas être un poète, dans toute la force de ce mot à la fois si terrible et si doux.

Ce savant, toujours penché sur les lourds in octavo, cet infatigable déchiffreur d'hieroglyphes, ce raisonneur de problèmes sociaux, mais bon, mais doux, mais bienveillant fit peur à M. Ducros. M. Ducros s'imaginait que sous ce crâne à cheveux blancs, se tramait de sombres complots, que ce vieillard de soixante ans était un suspect. Il donna l'ordre de faire chez lui une perquisition minutieuse. Ce fut M. Robinet de Cléry qui se chargea de la besogne. Il arriva chez M. Bellin, flanqué de ses alguazils; on fouilla partout. Et M. Robinet de Cléry, qui a un tact délicat, donna l'ordre de descendre dans la cave; il devait y trouver quelque chose. Il ne craignit pas de soulever ses belles mains blanches, il demanda à la terre humide les secrets qu'elle recélait; il laboura le sol avec ses doigts, il gratta ainsi longtemps. Un instant, il se frappa le front et s'il ne dit pas Eureka, comme Archimède, c'est qu'il crut inutile de faire de l'érudition devant son maître. Il mit un genou en terre, remua encore l'argile. Une rougeur soudaine lui monta au visage: il avait en effet trouvé quelque chose... mais ce ne devait pas être ce qu'il cherchait. M. Bellin le regarda avec son bon sourire devieux: «Puisse, M. de Cléry, lui dit-il, cette trouvaille vous porter bonheur!... Le fait est vrai... cette perquisition eut lieu. La presse en fut indignée; on barrea le n'y eût qu'un cri... M. Bellin ne s'en souvient plus guère. S'il ne pardonne pas tout à fait, c'est qu'ils ont défoncé ses tonneaux. Le philosophe est ami du b. n. v. ; il hon vit réjouit le cœur de l'homme. M. Ducros et sa suite n'étaient que des nébuleuses dans le ciel politique. Ils en voulaient au vin de M. Bellin. Songez donc, du vin de la comète.

M. Bellin leur est éternel, car il a une grande bonté d'âme. Il aime les bêtes. Il dit volontiers avec Gavarni: ce qu'il y a encore de meilleur dans l'homme, c'est le chien.

Il a été secrétaire de la société électrotechnique des animaux; il en est toujours membre; j'en sais qui s'en moquent; ce sont des sottis. Ils devraient être les premiers à comprendre qu'il faut parfois songer aux bêtes.

Dans la boîte du Bavard, nous avons trouvé cette lettre, écrite sur papier teinté du plus beau vert euf de fauvette:

« Je sors du théâtre et je rêve, Moï, qui sourient ne rêve à rien, Au drame qui, toujours s'achève Au bon moment; ce n'est pas bien. Je suis femme et je suis hardie, Pourquoi-vous me dire, en passant, Pourriez-vous me dire, en passant, Quand ça devient intéressant? »

« On est toute petite. A table, Parfois causent les gens sérieux; Au début, c'est fort convenable, Mais au dessert brillent les yeux. Un convive se met en tête De narrer un conte... innocent, Et l'on va cocher la fillette Quand ça devient intéressant... »

« Mais elle grandit, la fillette, Elle a seize ans, ou plus ou moins, Et son petit cousin la guette, Et l'on s'adore sans témoins, Un soir, il jure sur Virgile, Qu'il l'aime — ô doux amour naissant! — Et le papa brise l'idylle... Quand ça devient intéressant! »

« Tenez, Monsieur, sans qu'il le sache, J'ai pour voisins, deux amoureux; Ils sont loin du monde, ils se cachent: Ils ont le secret des amoureux. Souvent, sur sa lèvres rougie, Il l'embrasse tout frémissant, Mais la belle étoile la bongie Quand ça devient intéressant. »

« C'est toujours ainsi. Ma compagne D'Antan, folle mimi Pinson, Un jour, aux glouglous du champagne Epousa quelque beau garçon

A la quitter, monsieur s'apprête, Monsieur ne vient plus qu'en passant... C'est l'usage: il bat en retraite Quand ça devient intéressant. »

« Ainsi, moi, monsieur je l'avoue, J'ai permis parfois de poser Sur le fin duvet de ma joue Un baiser... un petit baiser, Mon ami, ce n'est pas un page, Un doux et fol adolescent, C'est... »

Le vent m'emporte la page Quand ça devient intéressant. A. DE LATOUR.

« On reproche aux femmes d'aimer les chiffons. On a tort; les chiffons sont « doués d'une éloquence extrême. Dans « tous les poètes, il y a des évocations de « robes et de couronnes. Béatrix apparaît « vêtue d'une robe blanche, Herminie, « coiffée du casque d'or. Titania se taille « une toilette dans les pétales d'une rose, « Ophélie porte une guirlande de fleurs « aquatiques. Ondine se drape dans la gaze « verte. Manon Lescaut est parée de taffetas rayé et de nœuds de satin chantant. »

Voici le thème sur lequel, Madame et charmant confrère, vous nous avez brodé la plus délicieuse fantaisie qu'on ait lue dans un journal parisien.

« On a tort de reprocher aux femmes d'aimer les chiffons » parce que tous les poètes ont décrit des robes, des couronnes ou des casques... Titania se taille une toilette dans les pétales d'une rose, Ophélie porte une guirlande de fleurs aquatiques! « dites-vous... Oh! si nos mondaines, se bornaient à dévaliser une plate-bande ou la rive d'un étang, pour s'habiller le soir ou elles vont au bal, je crois que le on le plus difficile ne leur reprocherait rien.

Les poètes, vous le savez, Madame, vous qui êtes une fine lettrée, évoquent beaucoup de choses... Ce n'est pas précisément une raison pour que leurs évocations aient force de loi. Ils nous promènent au pays du rêve, placé si loin, si loin de nos boulevards, que ceux qui en reviennent peuvent en parler impunément. Ces voyages-là ne sont pas à la portée des humains vulgaires; et les plus poétiques souvenirs du monde n'innocentent pas celles qui trop peu de voix accusent aujourd'hui.

Au temps des héroïnes, que vous citez, Madame, comme étant restées dans nos esprits éternellement liées aux atours décrits par leurs créateurs ou leurs historiens, en ce temps-là, le chiffon n'existait pas à proprement parler; Clarisse Harlowe avait au plus quatre habillements et ses dentelles lui venaient de famille; la robe de brocard brodée d'or de la Montespa n, aux plus rigides et éblouissantes, a été retrouvée dans ses coffres après sa mort; Diane de Poitiers a mis une saison sa robe gris de lin, et toute sa vie le croissant de diamant que Brantôme nous dépeint d'une plume émeraillée.

La douce Marie de Neubourg, au corsage officiel; Marion, dans sa robe de velours noir, atteignait à peine l'éclat d'une petite bourgeoisie de nos jours.

Aux siècles passés, le luxe existait, « les habits magnifiques » brillaient comme des soleils, mais le chiffon, puissance frêle, terrible, inexorable, n'était pas né. Le chiffon est tout à fait moderne. Le voile qui tombait du hennin de la châtelaine et faisait derrière elle une traînée vaporeuse et lactée, n'était point un chiffon; ce n'était pas des chiffons non plus les atours d'Anne d'Autriche, ni les paniers de moire fleurie de la Pompadour et de la Du Barry, sur lesquels brillaient les pierreries de couleur aux solides montures.

Le costume succinct de la belle Tallien ou de l'inaccessible Récamier, le turban de Mme de Staël n'étaient point des chiffons, c'étaient des vêtements ou des parures. Le chiffon qui règne aujourd'hui sur nous n'a commencé à se montrer que vers la fin de Louis-Philippe, et n'a été en possession de sa puissance que sous le second Empire, puissance qui grandit et s'affirme tous les jours.

Vous le définissez ainsi, Madame et spirituelle chroniqueuse: « Un doux fouillis de chiffons vaporeux pareils à des nuages fraternisant avec un arc-en-ciel. » La fraternité de ces nuages et de cet arc-en-ciel représente l'éroulement du dernier règne dans des flots de sang et de larmes. Pour payer ces délicieux nuages-là, les maris et les amants du big life se mettaient à la tête des opérations financières

les plus véreuses, trafiquaient sur les secrets d'Etat, entassaient cumul sur cumul, faisant de la France un épouvantable gâchis, qui la mena à une épouvantable catastrophe.

J'ai dit les maris et les amants, car le chiffon a fait des femmes, qui jadis se donnaient, des filles qui se vendent. Leur toilette coûte aussi cher que leur maison, et il y a un moment psychologique où un homme possible et très riche à toujours une femme qui dépense 50 ou 100 mille fr. par an chez sa couturière... c'est celui où elle n'a pas payé sa note de l'année et où l'orange grande sous la forme de papier timbré; et ainsi de suite en descendant l'échelle.

C'est le chiffon, ce vertige de dentelles, de satin, d'étoffes, de plus diaprés, qui fait d'incorrigibles coiffeuses de tout homme intelligent qui n'est pas pourvu d'une fortune princière et ne se sent pas de goût pour le rôle de Sganarelle.

C'est le chiffon qui oblige toute actrice à se vendre très cher pour payer seulement ses toilettes de théâtre; c'est lui qui représente la corruption de bas en haut, de la duchesse à l'ouvrière, à qui il faut maintenant des costumes taillés sur le patron de ceux des grandes dames. Celui-là, Madame, nous devrions tous le haïr, il représente l'adultère et la prostitution, sans ajouter un iota à la beauté féminine; c'est le monstre qui dévore la société moderne, et c'est lui qui nous perdra peut-être, ainsi qu'il a perdu l'Empire!

Ce qui n'empêche pas votre serviteur, Madame, tout en pensant avec regret au poète Alain Chartier, de baisser respectueusement la blanche main « qui écrit de si jolies choses. » CAMILLE DELAVILLE.

NOS BELLES PETITES AU HAREM

L'entrée au Caire

On les a vues partir, pour la nouvelle croisade. Il s'agissait de délivrer les odalisques prisonnières. Notre correspondant, le muet, a suivi leurs mouvements; mouvements lascifs; il décrit leurs faits et gestes; gestes provocants.

Il était minuit lorsqu'elles entrèrent au Caire, Muftat toujours à leur tête. La sentinelle, qui veillait aux portes, s'éveilla lentement et lentement s'éleva. Un singulier soldat, ce gardien, une grande robe rayée, un turban, et des bas en spirale tombant sur des savates en maroquin rouge. — Il est ivre, dit Muftat, mes émissaires l'ont fait boire. — C'est singulier, fait remarquer Amélie David, qui d'un coup d'œil a deviné ses jambes osseuses et nues; c'est singulier, on peut dire qu'il est ivre, mais on ne peut pas dire qu'il a pris une calotte. Ma chère, ajoute Eugénie Chaumetton, moi qui ai beaucoup voyagé, j'ai bien vu dans le Zululand des noirs qui étaient gris... Ainsi les folles allaient dévissant. Les causeries abrégèrent la route. Puis on n'empêcha pas de parler sur les rangs, quand, pour soldats, on a des femmes.

Le peintre, qui se fut trouvé au Caire, celle nuit là, eût été surpris de ce défilé étrange. Après un aussi long voyage, les plus coquettes avaient dû subir des avaries fabuleuses. Aussi Louise Deschamps, avaient perdu — on ne sait au juste que: — mais elle avait perdu quelque chose. Anna Oberly, avait égaré sa jarrettière. Récompense à qui la rapportera. Elle est en satin bleu, avec des bouillonnés roses. Pour agrafe, un louis d'or; c'est donc un louis pour chaque jambe. Fanny Bombance avait oublié son corset chez un monsieur de ses amis, consul on ne sait où; il y a de ces femmes qui oublient leurs corsets comme d'autres oublient leur ombrelle. Il est juste d'ajouter que pour couper court aux propos malicieux, elle a affirmé que ce monsieur était respectable et qu'elle le voyait en sour. Marguerite la souriante, ayant prêté à Jeanne Perrin, son petit chapeau rond pour mettre des figures, celle-ci l'a laissé tomber dans le Pd. Et Joséphine Nounou, qui portait un petit bonnet de grisette n'a pas pris garde aux coups de vent; en passant près d'un monsieur très bien, le bonnet s'est envolé, mais c'est folle de vouloir entreprendre un si long voyage avec un bonnet.

Ah l'étrange cohue que celle-là! On ne riait plus déjà. Et l'on s'avancait péniblement au milieu de ces rues tortueuses et montantes. — C'est drôle, réfléchissait Colomba, on prétend que dans ce pays, les femmes ne sont jamais de faux pas: Pour tant les chemins sont bien mauvais; — Les femmes sont toujours les mêmes; dit Fontfon, si, elles ne sortent pas. On ne tombe que lorsque l'on court. Hé, ma chère, il y a des nuances, moi je n'ai commencé à courir, que du jour où je suis tombée.

La nuit était étoilée. Une brise légère faisait voltiger tous ces riens si frêles, qui sont l'exclusif monopole des femmes; les plumes des chapeaux, les dentelles des corsages, les pointes des fichus, les tresses des

effilés. Ou, plus indiscrète encore, se glissant le long du cou, elle imprimait un mouvement vif et continu aux petites mèches folles et frisées, qui descendent sur la nuque, entre la dentelle du chapeau et la dentelle du col. A droite et à gauche des ombres: maisons étranges et fantastiques, se découpant violemment; masses noires sur la nuit bleue. Ces définitions ne sont peut-être pas très exactes. Mais nous avouons n'avoir jamais été au Caire; nous ne dirons pas avec Hélène Durand: Je me suis trouvé dans certaines circonstances précises. Ce serait un affreux jeu de mots qui ne prouverait rien. La mode est aux voyages. M. Jules Verne fait des voyages dans la Lune: il n'est peut-être jamais allé dans la Lune. Hélène Courtois, qui en tout, fait des trous dedans, prétend que le pays est mal décrit. Est-ce qu'Hélène Courtois aurait l'ambition de nous faire voir la Lune? Maintenant il faut reconnaître que les plus grands voyageurs sont ceux qui restent au coin de leur feu. Georges Sand a décrit les tropiques; est-elle allée à l'Équateur? Merry a fait la Guerre du Nizam; est-il allé dans la Floride? M. Verne a brodé vingt mille lieues sous les mers: est-il descendu au fond de l'Océan? Non, et laissons les lit, les applaudis, les commente. On ne lit pas les vrais voyageurs. Donc je parle du Caire en homme d'autant plus compétent que je n'y suis jamais allé.

Toute digression m'entraîne; madame, pardonnez-moi celle-ci, j'excuse mieux fait, ayant trois lignes à perdre, de les consacrer à chanter vos louanges; il est vrai qu'alors, elles n'eussent pas été perdues.

La première remarque que fit Jenny Merluçon fut qu'on voyait beaucoup de chiens, mais peu d'hommes. Ce à quoi Lucy Maïa riposta qu'à Lyon la différence n'était point sensible: tous les hommes étant un peu chiens.

Les préliminaires Aux premières heures du jour, la caravane arriva devant le palais. Les officiers auteurs de la Révolution s'avancèrent vers les belles petites. Ils crurent à des ennemis; ils saisirent leurs grands sabres et s'approchèrent Muftat désigna trois parlementaires: ce furent Cloco, Fonten et Carmen. Elles agrippèrent leurs mouchoirs. Ces messieurs virent au-devant d'elles et leur firent un gracieux sourire. Ce fut Cloco qui prit la parole.

— Voilà: je suis Cloco! connaissez-vous Cloco? Non. C'est extraordinaire, tout le monde connaît Cloco. Je représente le demi-monde, car je suis un type grotesque, aussi je suis grande dame et ma mère est la veuve. Tandis que je habille dans un salon, elle essore dans un lavoir. Or nous avons eu une idée. Avoir des idées, ça nous arrive quelquefois, mais pas souvent. Nos amants venaient de lire le journal; la révolution au Caire était un fait accompli. On parlait d'odalisques prisonnières. Nous nous sommes dit: Pas de ça. C'est le jour de faire quelque chose de grand. Allons délivrer nos sœurs. C'était une croisade; Godefroy de Bouillon c'est Muftat. Veyez, nous avons une cocotte sur l'épaule. Nous sommes décidées à tout. S'il faut monter à l'assaut, pour arracher ces malheureuses créatures à vos tourments brutaux, nous y monterons. Nous retournerons chez Matossi, mortes ou victorieuses. Nous planterons le drapeau du demi-monde sur le faite de ce palais, ou, décidées à en finir avec la vie, nous nous retirerons toutes dans quelque monastère, pour dire adieu à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. C'est dit, messieurs! les officiers, commentez. Vous portez la main sur moi... Oh! je sais bien que c'est sans méchanceté, mais voyez-vous je suis Cloco; je suis un principe... A bas les pattes, mes beaux colonels: quand des femmes font un rempart de leurs corps, leurs corsets sont des fortifications.

— En ce cas, répondirent les officiers, tenez! ces boulets-là sont au moins pour des pièces de trébuchet. Maintenant, messadames, nous allons nous retirer, nous ne céderons pas; nous avons soutenu plus d'une fois de ces combats: combats d'estoc et de taille.

Les parlementaires retournèrent rejoindre les arrivantes. Un grand cri s'éleva de toutes parts. Il allait falloir lutter. Le sang coulera. Isabelle dit: — Si j'avais seulement ma poudre?... — A canon! — Non, de riz. Dans les meilleures armes il est des trainards. Anna de la Nuée avait rencontré son nabab. Ce nabab lui avait offert de visiter sa résidence. Annette la Lieucheuse, Jenny Bidel, Elodie Vallois, Sophie et d'autres bacchantes la suivirent.

Combat et prise du Palais A midi toute la foule se pressait aux abords du palais; foule bizarre. Le Caire est une ville cosmopolite. On allait enlever d'assaut la demeure du khédive. Ce fut une minute solennelle. Marie la petite poupe sonnait du clairon: « Y a la goutte à boire là-haut! »

Ce ne fut qu'un bond. Les demi-mondaines sont des sauteuses. Les soldats les repoussèrent d'abord; mais la masse vivante

revint à la charge: trois fois l'assaut fut donné, trois fois il fut repoussé. — Nous avons des pertes, dit Constant la blonde. — Cela se peut bien, répond Anna Meot. Pourtant on doit à la vérité de dire que le combat ne fut pas sanglant; les soldats éprouvèrent les assaillants. — Encore un effort suprême et le palais fut pris.

Désenchantement

Dans le plus grand désordre, elles pénétrèrent dans toutes les salles. On leur avait bien parlé du Divan, elles cherchèrent le Divan: elles en virent partout; mais leur curiosité excitée par la résistance, voulait aller jusqu'au harem, ce harem mystérieux où nul humain ne pénétre, ce harem où s'ébattaient devant un pacha usé et blasé des jeunes femmes enamourées, aux regards lascives, aux gestes languoureux, aux poses brûlantes. Et, à la porte, près de la lourde tapisserie de Smyrne, l'ennemi noir veillant impassible, le narguilé aux lèvres et le yatagan aux mains.

Leur stupefaction fut grande: le harem était vide et elles étaient toutes là. Toutes: Annette Bassin, Adrienne Roux, Amanda, Amélie David, Adèle Bel-Émil, Anna Guillaud, Augustine de Vergié, Adèle la Rousse, Albertine Plata, Anna Meot, Augusta, Amélie l'Italienne, Adèle Guillot, Alice, Anna Berthelmer, Annette Papou, Antoinette Poullet de St-Ouin, Angèle Gervais, Anetta Gismondi, Adrienne la Grenobloise, Augustine Rey, Adèle la femme de feu. Anais, Antonia Damet, Anna Oberley, Bernthe la vicomtesse, La Baronne, Bianca Gay, Blanche Hébert, La Bérange, Clotilde, Cécile, Charlotte la Vadroillaise, Clémentine Grosjean, Larnen, Céline, Cécile Chatalein, Clotilde la femme de feu, Clotilde Coche, Colomba, Clotilde Crozet, Jenny Courroy, Constant la blonde, Adèle Désangé, Annette, Esther la blonde, Elisa Enail, Elisa Belligand, Elisa de l'Est, Ernestine Bourdy, Elisa la grande, Eugénie Chasteau-ton, Elisa Bourguignon, Emilie Epocque, Emilie Patex, Estelle, Eugénie l'Auvergnate, Fofon, Francine Commaront, Fanny Bombance, Félicie, Fanny Jaqueson, Félicie Baudemont, France, Franceline, Florino, Hélène Durand, Hélène Courtois, Henriette Henri IV, Jeanne Perrin, Jenny l'ingénue, Jeanne Devidal, Judith, Julie Bernet, Jeanne Carrare, Jenny Jacobin, Jeanne la chatte, Joséphine Nounou, Jeanne Bérand, Joséphine Schevin, Jeanne S..., Hélène Garand, Jeanne Cécillon, Isabelle, Jeanne Jouard, Joséphine Guillot, Jeanne Chevrier, Hortense Reydellet, Henriette Desaix, Jeanne Fégo, Louise Deschamps, Lucie Maia, Louissette E..., Louise Berger, Louise la gréotte, Louise Loba, Léonie Bouchard, Lucy la folle, Louise Prudon, La Lubeignin, Lucie Meunier, Léontine, Léonie Chapuis, Louise Mardchal, Léonie Matricou, Lucie Delorme, Laurence Sulira, Louise Ollagnier, Laure, Lucy Bernard, Ma mère m'attend, Marie la poupée, Marie Brunet, Marie Vadrouille-Canaudin, Marie Patard, Marie-Louise Lenoir, Marguerite la Nantaise, Marguerite de Baron, Marie Zinc, Maria Porte, Maria la blonde, Maria Boulard, Marie Doré, Marie Berthet, Marcello Abel, Marie Matossi, Maria la grosse, Marie Borrie, Médina Poncet, Marie Deschamps, Marie Dolorme, Marthe de la Roche, Mélanie Prost, Marie Mayor, Marie Bourdy, Marie Brut, Mathilde d'Annonay, Marie Chatelein, Marie Prestlin, Marie Clavel, Marie Françon, Marguerite Noailles, Marie Cote, Marie Boucher, Marie Delphin, Marie Perrier, Marie Bonneton, Marie Bras d'acier, Marie Mesex, Marguerite Chas-cou, Perruline, Paquerette, Pauline Bac, Pauline Desgourges, Pauline Brun, La Perron, Pauline Boffet, Pauline Bailly, Pauline Gaucher, Rosalie, Rosita Bédé, Sabine, Sylvia, Tonine Françon, Titine, Théo, Thérèse, Valérie, Victorine, Henriette Carlier.

Muffat s'écria: — Nous sommes volés, mais quel est le ciel de ce mystère? — L'Égypte est le pays des sphinx, lui dit un égyptien colonel, en pénétrant brusquement dans le harem. Tout est énigmes, sous ce ciel brûlant. Quant nos émissaires nous ont avisés de votre marche sur le Caire, nous avons dressé nos batteries, chères belles. Le Khédive occupait encore le palais avec ses femmes. Nous l'en avons chassé. Il a emporté tous ses bagages: ses malles, ses hardes, ses chiens, ses sultanes, enfin tout ce qui constituait son ameublement personnel. Puis nous avons monté la garde autour de ce palais. Vous êtes venues. Nous avons fait un simulacre de résistance: on fond nous sommes venus. Vous avez pénétré dedans, oiseaux légers, ce palais est un piège, vous êtes prises!

Vous êtes devenues les soldatesses du nouveau gouvernement. Vous frissonnez d'épouvante. C'est ainsi pourtant. Trop de bravoure, mes belles. Du reste, qu'est-il de plus beau que le sort que nous vous offrons? Vous êtes paresseuses: vous ne ferez rien. Vous êtes gourmandes: vous mangerez bien. Vous êtes coquettes; des esclaves noirs vous baigneront dans des vasques de marbres sous vos voluptueuses; le harem est un autre Paphos, et vous n'aurez pas même la peine d'avoir des caprices: c'est le sultan qui en aura pour vous.

L'une d'entre vous encore sera nommée la reine, elle trônera au milieu de cette cour. Ce sera la sultane. Validé. Je sais plus d'un député en France qui voudrait bien être cette sultane là.

Les concerts de Bellecour seront remplacés par des danses rythmées sur des tambours de peau de bouc, et Paganini sera un nubien. Existences heureuses, et toute femme soupçonnée d'avoir un amour dans le cœur, mourra avec un kendar dans le sein. Nous nommons Muffat, chef des ennuys. Il n'est pas utile de remplir les formalités d'usage. Muffat est ennuyé d'office.

— Mais qui donc êtes vous, ô cruels officiers? soupire le pauvre Muffat, honteux comme un renard à qui on a coupé la queue.

— Qui nous sommes? Mais d'étrangers lyonnais, fils de famille, ruinés par ces dames. Nous sommes venus au Caire chercher la fortune et ne songions guère y trouver la vengeance.

Et ce disant ils ôtent leurs masques. Et de tous côtés ce fut un cri: « Mon amant! Et même certaines bouches criaient: « Mes amants! » L'aventure était piquante. Il fallut en prendre son parti.

Scènes du Sérail

Au bout de huit jours, le harem était ce que le veut Allah; fils d'Allah. Nos belles pe-

lites mondaines avaient revêtu des tuniques de gaze transparentes et légères. Elles portaient au cou, aux bras, aux pieds des anneaux d'or. Ma mère m'attend, tricotait dans l'ombre des chaussettes. Nulle occupation de celles qui sont lasses de tricoter les jambes. Marie Doulard était aimée, son plus grand succès était cette danse originale: la danse du ventre. La baronne gémissait. La vicomtesse pleurait sur le sort de Louise Pellet. Ce harem était lugubre. Marie Vadrouille peignit la situation d'un mot: « Ça manque d'hommes! »

Pourtant quelques histoires venaient rompre parfois la monotonie de cette existence. On se souvient qu'Annette la Hichouze, Sophie, Elodie Valois et Jenny Bidel, avaient suivi Anna Nabab.

En sortant de chez le noble seigneur elles furent rencontrées par de vilaines drôles qui les enlevèrent et les transportèrent au bord de l'océan. Là, elles furent vendues à d'autres moricauds, treublantes de peur, elles se trouvèrent un matin sur une des places d'Alexandrie, sans autre vêtement que leur pudeur. Imaginez ce qu'est léger ce vêtement, la pudeur de Jenny Bidel.

Des grands diables d'acheteurs passaient là, regardaient l'article, et discutaient le prix de la marchandise. Elodie Valois était effrayée: Elle vendue n'est rien, mais n'y voir pas mettre le prix, c'est autre chose. Un client s'approcha d'elle, mit son doigt dans sa bouche.

— Vous ne mordez pas? — Non, seigneur, répondit-elle, timidement. — Par Dieu, fit observer Jenny Bidel: elle n'a pas de dents.

— Ça devait être un méchant de Jenny. Elodie Valois à un superbe ratelier. Anna Nabab dit au sultan: — Vous s'avez, moi je ne morde point, mais je griffe.

Eufin, le marchand s'en débarrassa; du reste elles étaient turbulentes; il les céda à son compte. Et l'acqureur s'en alla riant sous cape d'avoir fait un si bon marché.

Des gens honnêtes s'indignèrent. Ce trafic leur parait honteux. Et les cinq mondaines ainsi vendues crièrent à la persécution. Mais qu'est-ce donc que Bellecour? Un marché! Les femmes n'y sont point nues: elles n'en sont que plus provocantes, leurs robes ont moins la mission de cacher leur nudité que de la faire valoir. C'usage colants manches étroites, hanches décapées; pas un pli ne dérober les flancs, on dessinait leurs contours: leurs jupes serrées ne cachent rien. Une courtisane, dans les vêtements à la mode, est moins chaste ment vêtue que l'almée du sérail, dans son peignoir de gaze. Puis n'est-ce pas là encore un trafic? Les sultans passent, regardent, touchent même, disent un mot, qui est la pierre d'achoppement qui est le doigt mis dans la bouche; elle ne mord point alors cela mord. On discute, c'est trop; ce n'est pas assez Margot. C'est toujours l'esclave, l'esclave du vice, qui s'offre au Crésus triomphant; c'est toujours le marché de l'Orient, avec son cynisme brutal et son bruissement de sequins d'or. Et il n'y a de différence entre la traite des blanches, pratiquées sur nos places publiques, et la traite des noires pratiquées dans les rues d'Alexandrie, qu'ici au rebours de là-hà, c'est la marchandise qui fait son prix.

Comme bien l'on pense, au lit de l'aventure au harem. Un événement inattendu vint encore jeter une note gaie dans cette prison dorée, pleine de parfums et de rayons.

La mort d'un faux eunuque. On avait octroyé à ces dames un eunuque chargé d'écouter à leurs caprices. Il devait rester au milieu de ces folles, indéfiniment et dédaigneux. Les sultanes étaient pour lui ce que pour le renard de la fable, étaient les raisins: des fruits trop verts et bons pour des gajouats. On racontait même que Marie Brut l'ayant embrassé, au grand scandale de toutes, Henriette Henri IV se serait écrié: « Laissez donc; ça ne tire pas à conséquence! » — Pourtant au bout de certains jours, un changement notable s'était fait dans le harem; était-ce peine ou fatigue? Le pauvre eunuque dépérissait. En revanche, Sabine et Sylvia prenaient un tonneur superbe. Un matin, on trouva l'eunuque noir étendu sur les dalles du sérail; il était mort. On s'empressa autour de lui; nous en avons beaucoup qui avaient un chagrin mortel. Une larme de Jeanne, la Chatte, tomba sur la joue du gardien et la joue se colora, et apparut fraîche et rose. Ce fut une révélation: ce eunuque se teintait avec du cirage. Et le pacha apprêt cette chose, que beaucoup de ses dames savaient: C'est que le meurt n'était pas.

Des lors la surveillance redoubla, et nul ne pénétra plus dans le sérail du puissant sultan: Les gommeux de Lyon sont vengés.

rouges feraient-ils votre bonheur ou bien vous ennuieraient-ils déjà dans ce beau chahut? — Allons, Clotilde, restez donc fidèle une fois dans votre vie, quoique votre nabab pousse l'avarece jusqu'à vous refuser l'achat de la robe que vous aimez.

N'achetez plus que des corsets blancs. A tous les points de vue cela est préférable.

Joséphine des Brotteaux va se faire créer le chignon par son amie Marie. Voyons, la belle, évitez de courir le même lièvre.

Encore une qui se lance dans le demi-monde lyonnais et débute assez bien parmi nos expérimentés cascadeuses. Purvette J... trompa son voyageur de concert avec l'infortuné français et se moque des deux avec un jeune pomadin. Bien joué, madame!

Pourquoi Marie des Jacobins a-t-elle préféré aller roucouler à Vienne, tandis que son protecteur sérieux posait à Lyon? Cela lui a valu un congé en règle.

Maria Bras-d'Acier aurait, dit-on, été abandonnée par son généreux nabab. Ses nombreux amis vont se cotiser.

La petite Caro est furieuse. La charnante enfant a un cœur excellent. Elle offrait, depuis quelque temps l'hospitalité à une sorte d'ingénue, Jeanne G... Elle vient d'en être payée par un gros scandale dont nous reparlerons.

On nous prie de mettre sous les yeux de Clotilde la note suivante, avec prière de l'acquiescer au plutôt: Mlle CLOCOLO, dite à Mlle Louise C... Facture générale au 15 avril, montant à 35 45 — de Bâques, 15 douzaines d'œufs 16 20 — 1 poulet. 4 29 Facture générale au 24 juin, se montant à 43 23 Et enfin facture générale au 9 septembre se montant à 29 40

Total. 129 34 Je lui occompte les centimes. Louise C...

Marie C... plus habituellement nommée Mariette, se demande pourquoi le Bavard n'a pas encore parlé d'elle, ce qu'elle ne peut lui pardonner, car elle se trouve assez belle pour figurer parmi ses compagnes. Elle a eu comme celles-ci, ses aventures gaillardes et ses jours de déceptions aussi criée-t-elle à l'injustice. Nous nous empressons de la satisfaire.

Lucie Bernard a dû partir pour Vesoul, où la cavalerie la réclamait à grands cris.

Le 2 octobre, la société des inséparables de Lyon donnera son banquet amical aux environs de Lyon; ses connaissances sont priées d'y assister.

Georina, surnommée la fée des bruyères — on ne sait trop pourquoi — vient de faire sa première apparition dans la biche lyonnaise.

Madame fait de nombreux voyages montée St-Barthélemy.

Dernièrement le ratelier de Marie Bourdy se brisa.

Ses amis furent sur les dents. Pendant trois jours la porte de la coiffe resta fermée pour tout le monde.

Le ratelier réparé, les amis inquiets revinrent. Un voyage fut le prétexte de son absence.

Ses nombreux amis peuvent se tranquilliser, elle a maintenant un ratelier de rechange sortant de chez le célèbre dentiste Paillissalon.

Elle pourra, à son aise déchirer, à belles dents son ami le Bavard de Lyon.

Jeanne Mélocassis vient d'abandonner Suez. Elle a trouvé un nabab qui lui fait une position sérieuse. Mais qu'elle se méfie de l'armée française. Si jamais on venait à découvrir sa retraite de la Martinière!

Les sœurs R. continuent à donner des soirées abrécadabrantes; mais elles font un tel tapage que les voisins ont adressé leurs plaintes au Régisseur.

Vendredi, devant de nombreux invités, elles ont présenté une nouvelle comète, qui répond au nom de R... et va briller d'un vil éclat dans le firmament du demi-monde lyonnais.

Les sœurs R. continuent à donner des soirées abrécadabrantes; mais elles font un tel tapage que les voisins ont adressé leurs plaintes au Régisseur.

Vendredi, devant de nombreux invités, elles ont présenté une nouvelle comète, qui répond au nom de R... et va briller d'un vil éclat dans le firmament du demi-monde lyonnais.

Les sœurs R. continuent à donner des soirées abrécadabrantes; mais elles font un tel tapage que les voisins ont adressé leurs plaintes au Régisseur.

Vendredi, devant de nombreux invités, elles ont présenté une nouvelle comète, qui répond au nom de R... et va briller d'un vil éclat dans le firmament du demi-monde lyonnais.

Les sœurs R. continuent à donner des soirées abrécadabrantes; mais elles font un tel tapage que les voisins ont adressé leurs plaintes au Régisseur.

Vendredi, devant de nombreux invités, elles ont présenté une nouvelle comète, qui répond au nom de R... et va briller d'un vil éclat dans le firmament du demi-monde lyonnais.

Les sœurs R. continuent à donner des soirées abrécadabrantes; mais elles font un tel tapage que les voisins ont adressé leurs plaintes au Régisseur.

Vendredi, devant de nombreux invités, elles ont présenté une nouvelle comète, qui répond au nom de R... et va briller d'un vil éclat dans le firmament du demi-monde lyonnais.

Joseph, qui vint prier la bruyante société de se calmer. — La blonde va prochainement être installée dans un beau mobilier, dû à la munificence d'un nabab.

Les voisins de Lucy Maia nous écrivent, afin que nous l'invitions à cesser ses chants à 11 heures du soir.

Lucy, qui aime à rire, chante et danse jusqu'à deux heures du matin. Laissez dormir vos voisins, madams!

Marie, des Beaux-Arts, monte toujours en grade.

Dans l'armée elle a débuté comme simple soldat, puis sous-officier. Pour le moment, elle est lieutenant; bientôt nous la verrons générale.

Gaëlle Plassard ne se souvient plus du temps où elle était actrice au petit théâtre de la montée Rey.

La jeune ingénue n'avait pas de si jolis costumes. Aujourd'hui, la soubrette détraquée a des robes de soie.

S'il est de charmantes Hébé qui enragent d'être citées par le Bavard, il en est d'autres qui, au contraire, sont furieuses de voir qu'on ne s'occupe pas d'elles. De ce nombre est une ravissante petite brune, aux cheveux noirs et frisés, aux yeux de feu, et aux joues roses comme une pêche mûre.

Notre confrère, le Bavard de Marseille, nous annonce que Marie Courajod est revenue de son petit voyage.

Il est absolument inexécutable que le moindre bruit soit venu obscurcir le firmament ou brille l'éclatante constellation qui a nom Adrienne Roux.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE EUGÉNIE LA VOSGIENNE

C'est une fille des Vosges. Elle naquit au milieu des grands pins. Les pins sont les lyres éoliennes, les lyres sublimes de la nature; sous l'effort du vent, elles gémissent. Poésie sombre et farouche des forêts; Eugénie l'écouta mais ne la comprit point. Les sons disaient: Reste au sentier où tout est âpre et rude; le cailloux du chemin de la vertu sont plus doux aux pieds que la mousse du chemin du vice. Restez, c'est la paix du cœur, c'est le calme de la conscience. Reste, tu aimeras et tu seras aimée, tu auras des patits, nous les bécotons comme nous l'avons bercé Et quand la mort t'aura couchée pour toujours sur le lit aux rideaux à grands rayons, nous chateurons encore sur ta tombe les fillettes des filles de bien... Elle comprit: Pars où sont l'opulence, le luxe et l'oisiveté! Quand Jeanne d'Are, qui elle avait entendu des voix, quitta son modeste troupeau, elle trouva un cavalier servant qui la guida au milieu des armées. Et les bons chroniqueurs ajoutent: « Dieu lui faisait la route. » Eugénie ne s'embarqua pas sans son Duoais, elle traversa gaiement les petits ruisseaux du début. Mais on se demande, en vérité, quel Dieu lui faisait la route. Ici doit s'arrêter le parallèle. Eugénie n'a rien de la Pucelle. Et si, dès son premier pas, elle rêva une couronne, ce n'était pas une couronne d'or pour un roi mais une couronne de pampres pour elle. Son Duoais était un enfant du peuple, un brasseur. Tous deux travaillaient. C'était un de ces faux ménages comme on en voit tant. Peut-on blâmer ces jeunes fous qui se rencontrent, se prennent la main et s'embrassent, sans se soucier qu'il y a des lois, des curés et des notaires? Ce n'est pas moral, je l'accorde, mais ils sont divinement ébourrés; et les visites au maire sont choses faciles à oublier quand on a vingt ans, qu'il fait du soleil et que, caché dans les branches d'un grand hêtre un brillant rossignol jette au milieu de la nuit son chant triste et pur.

La jeunesse c'est la jeunesse. Il y a une poésie farouche dans cette union de deux êtres qui vivent côte à côte, qui se becquettent du soir au matin et qui pourtant

2° Les Recettes provenant du transport des troupes, etc., pour le Gouvernement français;

Le coupon de 7 fr. 50 échéant le 1er janvier 1892 sera reçu en compte sur le paiement du 30 novembre, le taux d'émission est donc réellement de 280 fr.

Obligations aura été atteint, et, au plus tard, le 5 octobre. Les démarches seront faites pour l'admission de ces titres à la Cote officielle.

LES JOURNAUX FINANCIERS Depuis quelques années, la presse financière a pris un tel développement que le choix judicieux d'un journal devient de plus en plus difficile pour les capitalistes.

naux similaires, mais n'en reste pas moins à la portée de toutes les bourses : 2 francs par an ; le journal paraît tous les dimanches ; de plus, les abonnés reçoivent, tous les quinze jours, à titre de supplément, le Bulletin authentique des Tirages financiers, dans lequel ils trouvent la liste complète de tous les tirages d'actions, obligations et valeurs à lots.

GUÉRISON RADICALE des MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, ECZÉMA, des AFFECTIONS récentes et anciennes, par l'Extrait de Salsepareille de la Pharmacie LANGLADE, rue Thomas, 8.

GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON - 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25 - LYON

HERBORISTERIE & DROGUERIE -- LABORATOIRES HORS BARRIÈRES

MAISON NE REBOUTANT AUCUNE CONCURRENCE pour le bon marché, la pureté et la bonne préparation des produits. Splendide installée, la GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX possède d'immenses approvisionnements.

BOCHET DES BROTTTEAUX. Dépuratif, rafraichissant, légèrement purgatif. — 15 c. le paquet pour un litre de tisane. POUDRE DENTIFRICE pour l'entretien des dents et pour conserver leur blancheur. — 75 c. la boîte.

A NOS LECTEURS Nous recommandons la brochure ayant pour titre : Mère, prenez garde à vous poème par C. R. Prix : 30 centimes

PILULES BRITANNIQUES Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses anti-glaireuses, fondantes, anti-apoplectiques.

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des agents). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

LA GAZETTE DE PARIS Journal Financier 52 N° par An PARAIT TOUS LES DIMANCHES 2 FRANCS PAR AN

CORSET SANS LACET Système BIDUD Breveté s. g. d. g. Lyon Ce corset élégant et commode se prête à tous les mouvements de la taille à laquelle il se conforme automatiquement.

GRANDE PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE 3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHE DE TOUT LYON LABORATOIRES HORS BARRIÈRE

VIN DÉPURATIF infaillible contre les vices du sang, dartres, démangeaisons, plaies, douleurs, etc.; le demi-litre, 3 fr. 50, le litre, 6 fr. Forte remise sur six litres à la fois. Plus de 300 bouteilles sont vendues par jour.

Préparation en grand de tous les VINS DE QUINQUINA A cause de notre grand débit, nous les vendons 30 0/0 au-dessous des prix ordinaires. SIROP ANTI-NERVEUX aux écorces d'oranges amères et au bromure de potassium chimiquement pur.

CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES Tous les jours de 9 heures à 11 heures le matin, et de 6 heures à 8 heures le soir, par un ancien Médecin des Hôpitaux